

CHAPITRE XLI.

Dans quelle vûë il avoit repassé ce que chacune des trois sortes de concupiscence avoit encore de pouvoir sur luy. Ce qui nous fait perdre Dieu. Qu'il n'habite point dans le cœur de ceux qui demeurent volontairement attachez à ce qui n'est que mensonge & vanité.

66. **C'**EST ce qui m'a obligé de considerer les playes que mes pechez ont faites à mon ame, par ces trois sortes de concupiscences dont j'ay parlé ; & de vous appeller à mon secours, afin qu'il vous plût de les guérir. Car j'ay entrevû vos splendeurs éternelles ; mais mon cœur, encore foible & languissant, s'est senti repoussé ; & j'ay dit en moi-même : Qui est-ce qui peut atteindre jusques-là ? Faut-il donc que je me trouve si loin de mon Dieu ; & que je sois comme chassé de devant ses yeux !

Vous êtes la verité qui préside à toutes choses, & qui par sa nature est infiniment élevée au-dessus de tout. Cependant MON AVARICE, assez aveugle pour ne se pas contenter de vous, vouloit encore embrasser les autres choses, mais sans vous perdre néanmoins ; & comme ceux même qui débitent le mensonge, seroient bien fâchez que la verité leur fût inconnüe, je voulois conserver ce qui n'est que mensonge & illusion, & ne pas laisser de vous posseder. Mais c'est ce qui a fait que je vous ay perdu : car vous NE souffrez point qu'on vous possede avec le mensonge.

Ce n'est que par intervalles que les ames même les plus pures entroyent les splendeurs de Dieu.

On voudroit droit joür de Dieu ; mais on voudroit aussi joür des creatures ; & c'est ce qui n'est pas possible.